

avril 1898

LA COOPÉRATION DES IDÉES

pour l'instruction supérieure et l'éducation éthique-sociale du peuple

Nos réunions commenceront le 23 avril courant, à 8 h. du soir, 19, rue Paul Bert. Tous nos lecteurs ont dû recevoir le programme.

Ce programme sera renouvelé tous les deux mois.

Nous avons la conviction profonde que l'œuvre que nous entreprenons est urgente.

Il ne nous reste qu'à prier tous nos dévoués collaborateurs de prendre bonne note des dates de leurs causeries et surtout d'être *très exacts*. Les conférences commençant à 8 h. précises du soir peuvent se terminer avant 10 h. Cela est indispensable. Les ouvriers ont besoin de se lever tôt pour travailler. Nous espérons qu'on en tiendra compte. Cette exactitude, sur laquelle nous insistons, est une condition du succès de notre tentative. Pour tous, c'est une habitude à prendre, et c'est à nous de donner l'exemple.

Il serait bon que nos amis viennent le plus souvent possible parmi nous. La conversation est un moyen excellent d'action, et qui ne serait pas sans profit pour eux.

Des livres, surtout s'ils sont bons, nous seront très utiles. Nous en avons déjà quelques-uns, très intéressants. Le *Musée social* nous en a promis. Il nous en faudrait beaucoup. Aussi des revues. La bibliothèque serait un attrait de plus pour les ouvriers. En dehors des chefs-d'œuvre, nous ne tenons pas aux romans.

Nous comptions commencer dans plusieurs quartiers à la fois. Nous ne l'avons pu. Nous faisons un appel pressant en ce sens. Il sera entendu. Rien n'est plus facile que de fonder un groupe et d'attirer un public intelligent d'ouvriers : un peu de dévouement suffit. Et rien n'est plus utile. Il va sans dire que nous nous mettons à l'entière disposition des hommes de bonne volonté, et si l'argent manque — il en faut très peu — nous en trouverons facilement.

Nous avons reçu pour nos groupes : Maurice Barrès 100 fr. ; Albert Jounet 50 fr. ; Pinac 5 fr. Total : 155 fr.

Le Directeur-Gérant : G. DEHERME.

Imprimerie de la *Coopération des Idées*, à MONTDIDIER (Somme).

jours. Il y a quelque chose de plus solide, c'est le lien intellectuel, moral et social. Cette doctrine ne nie pas la tradition. Au contraire, elle l'accepte intégralement. Mais elle y ajoute l'idéal, qui est la tradition qui se fait, comme la tradition (statique) est l'idéal (dynamique) réalisé.

La brochure de M. Charles Maurras est à lire et à consulter. C'est un précieux document sociologique.

G. DEHERME.

Nous avons reçu :

Un fil conducteur à travers les délibérations des Congrès de la Paix, par Elie Ducommun (Berne).

Résolutions textuelles des Congrès de la Paix. (Bureau international de la Paix, Berne).

Centenario del nacimiento de Augusto Comte, par Luis Lagarrigue (Santiago du Chili).

Les Syndicats agricoles et la Crise sociale, par Georges Maurin (Imp. Gervais-Bedot, 21, rue de la Madeleine). — Dans sa très intéressante brochure, M. Maurin note les progrès considérables des syndicats agricoles, qui sont aussi une extension de la coopération et de la mutualité. L'auteur espère que les Syndicats se développeront encore, et que, bientôt, dans chaque village, se trouvera un centre intellectuel et moral où les paysans pourront causer entre eux de tout ce qui les intéresse et aussi de tout ce qui intéresse l'humanité. D'ailleurs, l'auteur fait mieux que d'espérer, il agit.

Toynbee-Hall. Une colonie universitaire en Angleterre, par René Claparède, 1 vol., 1 fr. (Larose, éditeur, 22, rue Soufflot). — Nous recommandons spécialement ce petit livre à nos lecteurs. Ils y trouveront une description très bien faite de *Toynbee-Hall*, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro.

Analyse du troisième livre du « Capital » de Marx, par N. Slepzoff (Librairie de la Revue Socialiste, 78, passage Choiseul). — Magistral résumé de l'ouvrage posthume de Marx. A lire.

Littérature et Conférences populaires (questions du temps présent), par Paul Crouzet, un vol. 1 fr. (A. Colin, éditeur, 5, rue de Mézières). — Nous engageons nos amis à lire ce bon petit livre. Il contient de précieuses indications. Les idées de l'auteur sur la nécessité urgente d'aller au peuple sont les nôtres. Les moyens qu'il propose sont ceux que nous allons employer. Cependant l'auteur parle plutôt des « conférences » que des « causeries ». Nous croyons que celles-ci pénètrent plus profondément l'âme populaire que celles-là.

Au Vent la Voile, par Théodore Monod, un vol. (Fischbacher, éditeur, 33, rue de Seine) — De nobles vers sertissant d'élevantes pensées avec, toujours présent, un cœur d'homme.